

Un JAM, un regard...

Les épitaphes de la collégiale Saint-Gengoult

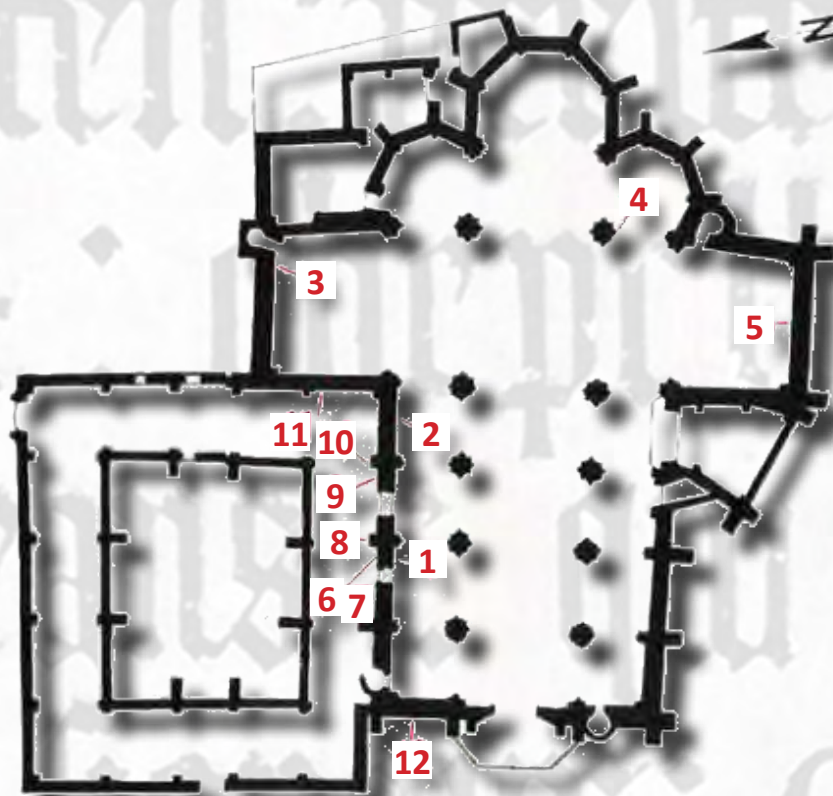
Fondée au X^e siècle par l'évêque saint Gérard, la collégiale Saint-Gengoult a souvent été qualifiée de « petite soeur rivale » de la cathédrale.

Petite soeur, puisque les deux monuments gothiques ont été construits en parallèle¹ et que leur architecture est très similaire². Les deux églises possédaient également chacune un chapitre canonial, les chanoines de Saint-Gengoult étant moins nombreux que ceux de la cathédrale.

Rivale, à cause des chamailleries qu'on a pu constater entre ces deux chapitres, mais principalement parce que la cathédrale et la collégiale avaient deux rôles distincts bien que complémentaires : alors que la cathédrale était l'église de l'évêque, de la noblesse, la collégiale était quant à elle tournée vers le peuple de Toul, citains, marchands, artisans.

Cette opposition dans leur rôle s'observe notamment au niveau funéraire : parmi les nombreuses pierres tombales qui ornent le sol de la cathédrale, l'immense majorité appartient à des membres du chapitre cathédral, ainsi qu'à des religieux et à quelques nobles. Au contraire, à la collégiale, on trouve parmi les personnes enterrées ad sanctos de nombreux bourgeois, hommes ou femmes, aussi bien que des religieux. Les épitaphes gravées dans les murs montrent la même répartition.

À Saint-Gengoult, ces épitaphes sont au nombre de douze, situées principalement du côté nord de l'église, que ce soit à l'intérieur de l'église ou dans le cloître. On peut également voir quelques épitaphes dans le transept ainsi qu'une autre insérée à l'extérieur du bâtiment, sur la façade occidentale.



Emplacement des épitaphes de la collégiale Saint-Gengoult

Cette épitaphe extérieure étant inaccessible et incomplète, elle ne sera plus mentionnée.

Après avoir donné une transcription des épitaphes ainsi que les informations essentielles à en tirer, nous verrons quelle analyse faire de ces données.

Les transcriptions ayant été faites par l'auteur, elles ne doivent pas être considérées comme infaillibles. Toutes les épitaphes ont été retranscrites avec les abréviations d'origine.

1. Les travaux de construction de la cathédrale gothique ont duré de 1221 à 1496 tandis que ceux de la collégiale se sont déroulés de 1240 à 1510 environ.

2. Absence de déambulatoire et de chapelles rayonnantes dans le coeur et de triforium dans la nef, transept très large et présence d'absidioles encadrant le choeur par exemple.

Épitaphe n°1, bas-côté nord

Ci : gist : Artus : Buru : qui
fut : chenoïnes : de : seans : et
de : Saint : Jehan : dou : leige
qui : trespasa : lan : de : grace
nostre : signour : M : CCC : et
XXXVIII : le : jour : de : la : saint
Climent : pries : pour : lui

Artus Buru, chanoine de Saint-Gengoult et de Saint-Jean-du-Leige, mort le 23 novembre 1334³, jour de la Saint-Clément.

Épitaphe n°2, bas-côté nord

Ci : gist : sires : Wyllaumes : dou
Nuef : Chastel : prestres : que : fuit
vicaires : et : chepelleins : en : len
glise : de : ceans : qui : trespasat
lan : nostre : signour : M : CCC : XLV
lou : seixime : jour : dou : moix : davril
Deus : li : faisse : merci : amen :

Guillaume de Neufchâteau, prêtre, vicaire et chapelain de Saint-Gengoult, mort le 6 avril 1345.

Épitaphe n°3, transept nord

Dieu ait pietiei de lame de Mengette
fille lehan Constāt qui fuit feme Henriō
de Chaudeney citains de Toul laquelle
devisait en son testament oct cens frans
pour faire per ses executours cest sepulcr^e
et trespasat lā mil et CCCC le XIII^e iour
de iullet en revenant des indulgences de
Rome et gist à s Chirique li fil de la Vierg^e
Marie li dont p^ourable vie amen

Mengette, fille de Jean Constant et femme d'Henri de Chaudeney, citains de Toul, morte le 13 juillet 1400 en revenant des indulgences de Rome. Elle a fait un don de 800 francs pour faire construire un enfeu à l'intérieur de l'église. L'épitaphe est d'ailleurs située juste à côté de l'enfeu, où sont actuellement placées les reliques de saint Gengoult.



*L'enfeu de dame Mengette, transept nord.
Photographie de l'auteur*

Épitaphe n°4, absidiole sud

Ci gist Ha[...]s de
Chau[den]ey citeins de Toul q
tres[passa]t lan M CCC IIII^{xx} et XIII
le X[...]jou]r de iullet et [don]at CC
ai[...]rins de cens pour
son [anniv]ersare p'ès pour li

L'épitaphe est en partie illisible, il est impossible de lire le nom de la personne. Il s'agit d'un citain de Toul originaire de Chaudeney, mort en juillet 1394. Il a fait un don pour des messes anniversaires.

3. Toutes les épitaphes sont médiévales, les dates correspondent donc à celles du calendrier julien et non du calendrier grégorien en usage de nos jours.

Épitaphe n°5, transept sud

Marguerite, femme d'Andreu de Toul, qui a fait don à l'église d'une maison située près de la porte de la Rousse (près de l'actuelle fontaine Curel). Elle est morte le samedi suivant le 2 février 1386 (date de la Chandeleur qui célèbre la présentation de Jésus au Temple mais aussi la fête de la purification de la Vierge).

Cy gist Marguerite feme Andreu de Toul [?] sire quil ait doñez a lesglise de ceans une maison seant en la citei de Toul a la porte la rousse apptenās a li [?] que li signours de ceans serōt tenu de priez pour lame de li qui trespasat lan M CCC IIII^{xx} et IV le samedi aḡs la feste de la purification nṛe dame priez pour lai

Épitaphes n°6 et 7, galerie sud du cloître

Ci gist mess Nicole Hūbelot de Viterne qui fuit curey dou dit lieu et chapellain de ceans qui trespasat lan M CCCC et XXV le XXII^e iour iuim Dieu li pdont ses mesfais

Yci gist messire lehan Mengin Saigey de Viterne frere au desurdit messier Nicole iadis curey de Thelod et chanone de ceans qui trespasat lan M CCCC deu lours pdons lours pechiers amen

Nicole Humbelot de Viterne, curé de Viterne et chapelain de Saint-Gengoult, mort le 22 juin 1425, et en-dessous son frère, Messire Jean Mengin Saigey de Viterne, curé de Thélod et chanoine de Saint-Gengoult, mort en 1400.

Épitaphe n°8, galerie sud du cloître

Ci gist li sires Piere de Pourses qui fuit curey de Choloy et trespasat lan M CCCC et VI le XIII^e iour dou mois de novembre priez pour ly

Sire Pierre de Pourses, curé de Choloy, mort le 14 novembre 1406.

Épitaphe n°10, galerie sud du cloître

Maurice le Pelletier et sa femme Mariette, citains de Toul, morts la semaine du 15 juillet 1349 (jour de la division des apôtres), l'année de la Grande Peste. Ils ont fondé une chapelle et ont donné 20 sous pour faire des messes anniversaires.

Ci : gist : Morises : li : Pelletiers : et : Mariete : sa : feme : citein : de : Toul : qui : ont : fondei : ceans : une : chapellerie : et : ont : donei : XX : solz : de : fors : de : trescens : pour : faire : lors : anniversaires : chaucun : an : qui : trespasent : lan : de : grace : nostre : signor : M : CCC : XLIX : la : semaine : de : la : division des : apotres : lan : de : la : grant : mortalitei : pries : pour : aulz :

Épitaphe n°9, galerie sud du cloître

Ci • gist • lannette • li merciere • qui • trespasa • lan • de • grace • nostre • signor • M • CCC • LXIX • lou • iour • de feste • s • Lorent • priez • pour • li

Jeannette la mercière, morte le 10 août 1369, jour de la Saint-Laurent.

Épitaphe n°11, galerie est du cloître

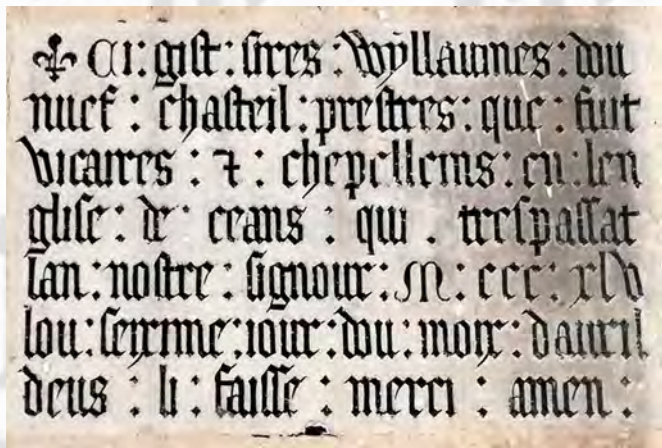
[Ci] gist : dame : Eveline : [...]e : Symonin : de : Barisey [...] bailli de : leveschiei : de [...]ue : trespasa : lan : M : [...]XX : a loctave : de : la [...]Martin : en : yver : et [...]s : ses : fils : qui : tres [...]ii : iours : apres : la : [...]tin : priez : pour : aus

Dame Éveline, femme ou fille de Simonin de Barisey, décédée à l'octave de la Saint-Martin en hiver, c'est-à-dire la semaine suivant le 11 novembre. L'année est incomplète. Le décès de ses fils est également mentionné.

Les épitaphes datent toutes des XIV^e et XV^e siècles, la plus ancienne datant de 1334 (épitaphe du chanoine Artus Buru) et la plus récente remontant à 1425 (le chanoine Nicole Humbelot).

À cette période, l'église gothique n'était pas terminée. Le transept et les deux dernières travées de la nef avaient été construits au début du XIV^e siècle, tandis que les travaux pour la construction des deux premières travées de la nef et de la façade occidentale ne reprendraient qu'à partir des années 1460. À cette époque, selon Alain Villes⁴, un cimetière se trouvait dans un petit espace situé entre le bas-côté nord de la nef et le cloître plus ancien.

Au XVI^e siècle, devant la volonté des chanoines de créer un nouveau cloître plus grand, le cimetière a été détruit, tout en conservant certaines épitaphes (celle de dame Eveline est en partie illisible parce qu'un pilier a été construit à son emplacement lors de la construction du cloître). Sur les douze épitaphes présentes à Saint-Gengoult, huit sont situées au niveau de ce cimetière, que ce soit à l'intérieur des galeries du cloître ou dans le bas-côté nord de la nef.



*Épitaphe du bas-côté nord,
Photographie de l'auteur*

Les pierres tombales qui accompagnaient les épitaphes du cloître ont disparu au moment des travaux de construction, et on peut d'ailleurs noter qu'une pierre tombale, datée du XV^e siècle, a été réemployée dans une des travées de la galerie est.

En ce qui concerne les 3 épitaphes ne se trouvant pas au niveau de l'emplacement supposé du cimetière, on trouve l'épitaphe de Dame Mengette dans le transept

nord, à côté de l'enfeu construit en sa mémoire. L'emplacement n'est donc pas fortuit.

Les deux dernières épitaphes concernent des laïcs, un citain de Toul (sur un pilier de l'absidiole sud) et une habitante de la ville (dans le transept sud). Ces deux personnes ont fait des dons à la collégiale, de l'argent pour l'un et une maison pour l'autre.

Ces dons leur ont peut-être permis de choisir un emplacement à l'intérieur des murs de l'église, plus proche du choeur de la collégiale que les gens enterrés dans le cimetière, afin que leurs dépouilles soient plus proches des prières faites par les chanoines, ce qui permettait, pensait-on, de réduire plus rapidement son temps de purgatoire.

D'ailleurs, on peut noter que parmi les épitaphes étudiées, les seules faisant mention d'un don sont des épitaphes concernant des laïcs, même si ce n'est pas systématique. Ces laïcs qui se faisaient inhumer ad sanctos étaient probablement des gens aisés, la pratique n'étant pas à la portée de tous.

En étudiant la fonction et le sexe des gens mentionnés dans les inscriptions, on constate que les rapports sont à peu près égaux entre religieux et laïcs ainsi qu'entre hommes et femmes.

Cependant, alors que la fonction des hommes est systématiquement mentionnée, qu'ils soient chanoines, citains ou curés, seule une femme, Jeannette la mercière, voit son métier précisé. Les autres femmes ne sont identifiées que par leur prénom et le nom de leur père et/ou de leur époux. L'origine géographique et le nom de famille des femmes ne sont également jamais précisés alors qu'ils le sont systématiquement pour les hommes.

Ces douze épitaphes présentes dans le cloître et la collégiale nous confirment que Saint-Gengoult était au Moyen-âge l'église des bourgeois, qui s'y sont fait inhumer, souvent moyennant un don. Les laïcs représentés, hommes et femmes, sont à peu près aussi nombreux que les religieux, une proportion très différente de ce que l'on peut observer à la cathédrale voisine.

Emilienne Didier

4. VILLES (A.), Toul, la Collégiale Saint-Gengoult et son cloître, Le Pélican, 2006, pp. 35-36.